

LA CLÉ FLEURIE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ARGENTEUIL

Volume 9, numéro 3

Mai 2005

Pensée fleurie

Jadis, les arbres étaient des gens comme nous, mais plus solides, plus heureux, plus amoureux peut-être, plus sages.

Jacques Prévert, *Arbre*

Le mot du président

C'est déjà le printemps ! Après ce long hiver, je sais que plusieurs d'entre vous sont impatients de travailler dans leur jardin. Les semis sont partis et seront prêts à temps pour être transplantés en pleine terre, pour une bonne récolte et pour le plaisir des yeux.

Notre société compte de plus en plus de membres. Je vous invite fortement à penser à ce que vous pourriez faire pour la soutenir. Trop de gens ont l'impression qu'ils ne peuvent pas aider par manque de savoir-faire. Pourtant, peu de postes demandent une habileté particulière. La bonne volonté suffit souvent à alléger les tâches des personnes en place. Merci d'y penser.

Je vous rappelle que notre site Internet vous informe des nouvelles et des activités de la Société, telles que les cours, conférences, voyages, etc. N'hésitez pas à alimenter cette section qui est aussi la vôtre. Vous pouvez le faire en communiquant avec Louise Boissonnault, du Comité de rédaction de *La Clé fleurie*.

Je remercie les généreux commanditaires qui appuient nos activités tout au long de l'année et qui nous permettent aussi de produire ce journal. En terminant, mes remerciements les plus sincères s'adressent à tous les bénévoles sur qui nous pouvons toujours compter

Bon jardinage ! Robert Legault

Erratum

Une **HORREUR** s'est glissée dans le dernier numéro de *La Clé fleurie*. En effet, nous avons présenté, en première page, les membres du conseil d'administration en indiquant leur fonction respective. On aurait dû y lire : « **Michel Boileau, secrétaire, et Jacques Doth, trésorier** ».

Le printemps silencieux

Par Denise Richer

En 1962, paraissait un livre qui suscita énormément d'intérêt, sous le titre *Le Printemps silencieux*. L'auteure Rachel Carson, biologiste, mettait en garde contre les effets des insecticides chimiques. Le DDT, largement utilisé, faisait des ravages. Elle démontra que le DDT avait déjà provoqué des dommages à de nombreuses espèces vivant en Amérique du Nord et que les êtres humains étaient aussi potentiellement menacés. Alerté par le contenu de l'ouvrage, le président des États-Unis, John F. Kennedy, créa un groupe de travail spécial au sein du Comité consultatif sur les sciences. Le rapport du groupe confirma entièrement la thèse de M^{me} Carson.

À la suite de l'épandage de ce puissant insecticide, la rupture de la chaîne écologique entraîna la perte de nombreux organismes vivants. En 1972, l'utilisation du DDT fut interdite aux États-Unis et par la suite, dans la plupart des autres pays.

Un autre cri d'alarme était lancé le 31 mars 2005, avec la publication du *Rapport synthèse du Millénaire sur l'évolution des écosystèmes*. Commandé par les Nations Unies, ce document divulgue les résultats d'une étude à laquelle ont participé 1 300 scientifiques de 95 pays. Il laisse entendre que la disparition inévitable des nappes souterraines, des forêts, des marais et des espèces vulnérables de la flore et de la faune est en relation directe avec l'activité humaine qui utilise ces ressources naturelles exagérément et sans discernement, créant ainsi la détérioration des écosystèmes essentiels à la vie.

Depuis 50 ans, les humains ont modifié les écosystèmes plus qu'en toute autre période de l'histoire.

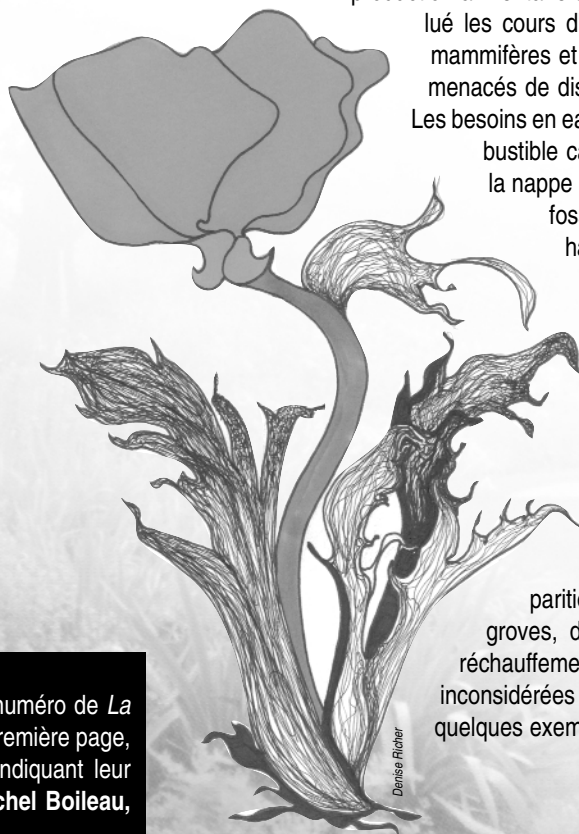
L'épandage d'engrais azotés synthétiques afin d'accroître la production alimentaire a asséché les milieux humides et pollué les cours d'eau ; 12 % des oiseaux, 25 % des mammifères et au moins 32 % des amphibiens sont menacés de disparition au cours du prochain siècle.

Les besoins en eau potable, en bois, en fibre et en combustible causent des dommages irréparables à la nappe phréatique, aux forêts et aux réserves fossiles. L'eau douce et les réserves halieutiques ont franchi le seuil de l'exploitation soutenable.

La liste des sévices faits à la planète est longue, et sombre est le bilan de cette étude : la déforestation, l'irrigation des réserves d'eau pour des fins domestiques et industrielles, l'artificialisation des écosystèmes aquatiques et terrestres, l'utilisation de produits azotés, la

disparition de massifs coralliens, de mangroves, de forêts tropicales, l'accélération du réchauffement de la planète par des émissions inconsidérées de gaz à effet de serre n'en sont que quelques exemples.

(Suite à la page 3)



Des palmiers et des hommes

Conférence de Laurence Lebrun, le 23 février 2005, commentée par François Jobin



photo « Botanica »

Qu'ont en commun l'encaustique pour les meubles, le rouge à lèvres et certains produits qui font reluire les carrosseries d'automobile ? Ils contiennent tous de la cire provenant d'une certaine variété de palmier.

C'est, entre autres choses, ce que nous a appris la conférence *Des palmiers et des hommes*, prononcée le 23 février dernier par M^{me} Laurence Lebrun.

M^{me} Lebrun est ethnobotaniste, c'est-à-dire qu'elle étudie les relations qu'entretiennent les hommes avec les plantes. Pour illustrer les liens étroits qui unissent l'homme et le règne végétal, M^{me} Lebrun a choisi le palmier, sans lequel bon nombre de groupes humains ne pourraient vivre sous les tropiques.

Le bois de palmier sert à l'habitation, de la charpente au recouvrement ; on l'utilise aussi dans la construction de meubles (rotin) ; les fibres de certaines espèces servent à la vannerie et à l'habillement (raphia, coco, fibra) ; enfin, on transforme les racines d'autres espèces en armes (sarbacanes).

Les palmiers sont également une source de nourriture. Noix de coco, dattes, sucre, cœur de palmiers, vin et huile de palme constituent quelques-uns des aliments qu'ils produisent.

En médecine, la noix de bétel fournit un euphorisant doux mais stimulant, alors que le sabal possède des propriétés diurétiques et anti-inflammatoires reconnues.

Chez nous, enfin, l'usage des palmiers est surtout ornemental.

M^{me} Lebrun a consacré la deuxième partie de sa conférence à *Omaere*, un jardin botanique situé en Équateur, dont elle a été une des fondatrices et qui veut préserver les plantes autochtones tout en faisant connaître les liens qui les unissent aux populations vivant de la forêt.

En somme, une soirée étonnante qui abordait de manière originale un sujet qui nous interpelle de plus en plus : l'éventuelle survie de l'humain dans un environnement qui se dégrade de plus en plus.

Les plantes de bruyère

Conférence de Suzanne Hardy, le 30 mars 2005, commentée par Anita Renaud



photo « Botanica »

Sur mesure

Acidité. pH entre 4,5 et 5,5. Ramer à contre-courant. Relever un défi. Tout le contraire de ce qu'un bon horticulteur amateur s'attend à recevoir comme conseils pour les plantes de son jardin. Tout le contraire de ce qu'il apprend aux cours et autres soirées sur l'horticulture.

Voilà pourtant ce que la culture des plantes acidophiles représente comme défi. Mais on oublie vite toutes ces contraintes lorsque vient le temps d'admirer les beaux rhododendrons tout en couleurs, avec des fleurs grosses comme ça ! Et les azalées, tout aussi magnifiques et colorées. La splendide fleur du rhododendron arrive au deuxième rang pour sa beauté, le premier étant concédé, il va de soi, à la majestueuse rose.

M^{me} Suzanne Hardy nous a fait une présentation élogieuse et bien documentée de tous ces végétaux qui croissent dans un sol acide, pour notre plus grand plaisir. Des végétaux parfois méconnus, qui poussent bien sous nos cieux et auxquels il faut faire une place dans nos jardins. Cette présentation, j'ose croire, aura convaincu les quelques « incrédules » présents (les « déjà convaincus » semblaient plutôt rares, et heureusement, mon mari en est un), à relever le défi de la culture des plantes de la famille des éricacées, heureuses dans un sol de bruyère. La conférencière était, on ne peut plus, convaincue et convaincante.

Merci, Madame Hardy, de nous avoir amenés si habilement hors des sentiers battus.

Fines herbes et épices

Cours d'Yvon Bellefleur, commenté par Renée Lacasse



Photo : Horticultub *

Le dada d'Yvon

Savez-vous que les endives proviennent de la chicorée ? Il ne faut donc pas se fier aux apparences. Une bonne raison pour que cette dernière plante soit l'emblème de la Société d'horticulture d'Argenteuil. Le dada d'Yvon n'est pas seulement qu'il adore les endives, mais qu'il adore aussi nous faire goûter, goûter et goûter... pendant que ses yeux pétillent de joie. Il nous incite à varier les saveurs et à personnaliser nos soupes, assaisonnements, sauces et condiments. « C'est toujours une question de goût... On aime ou on n'aime pas ! » Les fines herbes et épices, c'est excitant quand on peut véritablement goûter et comparer. Enfin, j'ai du plaisir à savourer ma sauce à spaghetti ! En plus de mettre du piquant dans ma sauce, cela a mis du piquant dans ma vie. Je me défoule comme une artiste avec mon « rack » à épices. Je découvre le monde de Marco Polo et de Pol Martin. Pas le premier ministre...

Je me rends compte à quel point les fines herbes fraîches que l'on trouve dans les comptoirs réfrigérés sont essentielles à la bonne cuisine. Les fines herbes se congèlent bien. Rien de plus facile que de mélanger des fines herbes et de l'huile qu'on adapte à son goût pour servir comme vinaigrettes. Je n'ai plus peur d'essayer et de découvrir.

Le printemps silencieux (suite)

À cause de cette situation, la lutte contre la pauvreté et l'indigence, engagée par la communauté mondiale lors de l'Assemblée du Millénaire, est compromise.

Pourtant, cet engagement donnait aux démunis l'accès à ce que tout être humain est en droit d'exiger. Les objectifs de cet engagement sont *d'éradiquer la pauvreté extrême et la faim, d'atteindre l'enseignement primaire universel, de réduire la mortalité infantile, d'améliorer la santé maternelle, de promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes et de responsabiliser les femmes, de lutter contre les maladies endémiques et le sida, d'assurer la durabilité environnementale et d'établir un partenariat pour le développement mondial*. Dans les pays économiquement développés, la population est très consciente de ces objectifs et bon nombre d'entre eux ont été atteints ou sont sur le point de l'être. Ce n'est malheureusement pas le cas ailleurs sur la planète où vit la plus grande partie de la population.

Malgré tout, il serait possible de contribuer au rétablissement de l'équilibre environnemental et social : aux gestes simples et quotidiens que nous exécutons déjà, devront être rajoutées d'autres actions susceptibles de stopper la dégradation de notre milieu de vie et d'améliorer la condition humaine. Aussi minimes soient-ils, ces gestes individuels feront la somme nécessaire au changement indispensable.

Nous avons la chance, par notre intérêt commun, l'horticulture, d'être près d'une nature que nous avons déjà apprivoisée et que nous pouvons plus facilement décoder. C'est avec respect que nous devons continuer à la considérer afin qu'ici et ailleurs, en ce lieu de l'homme, elle puisse se reconstituer pour que jamais ne se taise le printemps.

Référence : <http://www.millenniumassessment.org>

Au cœur des forêts du Monde



Centre du jardin
Deux-Montagnes

920, Montée Laurin
Saint-Eustache, Qc
J7R 4K3

Tél.: 450.472.5520
Fax: 450.472.5530
www.centredujardin.com



Système qualité enregistré
ISO 9001:2000
Registered Quality System

Distribué par
Les Spécialités Robert Legault inc.
22, Desjardins E, suite 100
Ste-Thérèse. (Québec)
J7E 1C1
Tel : (800) 361-9267
Fax : (450) 433-9545

Elles dansent avec le vent

Par Claire Thivierge

Elles émergent, fringantes, dans la verdure printanière, prennent leurs aises dans la chaleur de l'été, frémissent à la moindre brise et font bruir le murmure de l'air entre leurs hampes, jouent à cache-cache avec le soleil qui allume et éteint leurs tiges tour à tour. Elles s'épanouissent à l'automne, affichant leur robe pourpre, cuivre, blonde, violacée ou orangée. L'hiver, alors que les autres vivaces semblent disparues même de notre souvenir, elles persistent, pointent leurs inflorescences séchées au-dessus de la neige et se transforment en sculptures givrées.

Herbes folles pour certains, superstars du règne végétal pour d'autres, les graminées possèdent des qualités uniques et une histoire qui date de la nuit des temps. C'est au Proche-Orient, 10 000 ans avant J.-C., que remonte l'utilisation des variétés sauvages. Cette famille de plantes, qui compte près de 10 000 espèces, contribue depuis lors à nourrir aussi bien l'homme que la bête, car blé, orge, avoine, seigle, maïs et canne à sucre en sont. C'est du papyrus que nous est venu le papier, alors que le bambou sert à fabriquer maisons, palissades, meubles, ustensiles, nattes, chapeaux, canalisations, bateaux... Enfin, rappelons que c'est une version miniature de ces plantes herbacées qui compose nos pelouses.

Un port de déesse

Si les graminées évoquent des images de vastes prairies et de champs fleuris, elles ont mis des siècles avant de voir leur valeur ornementale reconnue. Bien sûr, les Japonais les intègrent depuis longtemps dans leurs aménagements et, à l'époque victorienne, certaines trouvaient place dans des jardins européens. Il faudra cependant attendre les

années 1980 avant qu'elles fassent une entrée remarquée dans un nouveau style de jardin, qualifié de naturaliste, créé par l'Allemand Wolfgang Oehme et le Hollandais Piet Oudolf. Ces deux paysagistes européens novateurs leur ont ainsi conféré leurs lettres de noblesse. Les graminées ont ensuite rapidement gagné la faveur populaire, d'abord aux États-Unis, peut-être parce qu'elles rappellent les steppes où brouaient les bisons jadis, mais aussi parce que nombre d'entre elles s'accommodent de sols secs et pauvres.

En plus d'habiller les aménagements paysagers avec une grâce toute spéciale, les graminées exigent peu des jardiniers. Elles résistent aux insectes, aux maladies et même aux chevreuils. Elles ne réclament pas d'engrais et, une fois implantées, peu d'eau. Par contre, certaines se plaisent en milieu humide, où elles font office de filtre. Elles restent belles pendant au moins trois saisons et

il suffit de les tailler court au printemps pour qu'elles reprennent vigueur. Leurs formes architecturales adoucissent les angles des structures dures d'un jardin. Elles se marient avec arbustes et vivaces, mais tiennent aussi la vedette en solo comme peu d'autres végétaux. Qu'on les choisisse vivaces ou annuelles, gigantesques ou lilliputiennes, de texture grossière ou délicatement plumeuse, ces plantes sculpturales ajoutent du tonus à tout jardin, petit ou grand, formel ou naturaliste.

Pardonnons-leur de porter des noms souvent imprononçables (essayez de dire *Hakonechloa macra* ou *Calamagrostis acutiflora* sans achopper), et adoptons ces élégantes, ne serait-ce que pour les regarder danser avec le vent.



Photo « Botanica »



 Le terreau des professionnels!

www.fafard.qc.ca



**Venez visiter
 les serres chez le
 plus grand producteur
 de fleurs au Québec
 et achetez direct
 à notre Centre Jardin
 ouvert à l'année**

www.sylvaincleroux.com – lesserres@groupecleroux.com
 1570, rue Principale, Ste-Dorothée, Laval – (450) 627-2471



Le coin lecture

Un jardin... de rêve

Par Madeleine Reny

Petite, je rêvais d'épouser un cultivateur pour avoir une grande ferme et plein d'espace pour y planter des fleurs. La vie en a voulu autrement, mais mon rêve de fleurs ne s'est pas éteint pour autant.

À ma retraite, j'ai trouvé un coin de terre rocailleux à souhait et plein de charme. Entourée de lacs, la montagne (si on veut l'appeler ainsi) offre un coin de pays à développer en jardins fleuris au fil des années de la retraite. C'était tout un défi. La construction de la maison terminée, l'aménagement paysager commençait.

La première partie du jardin fut établie à l'arrière de la maison. Maurice, mon mari, et M. Bellefleur se sont occupés de l'infrastructure et j'ai choisi (avec leur accord) les variétés de fleurs qui y seraient plantées. Comme j'en étais à mes premières armes, les conseils et l'aide de notre maître horticulteur furent d'une grande utilité. En même temps, je me suis inscrite aux cours d'horticulture, que j'ai suivis avec fidélité pendant plus de six ans. Ce que j'ai appris m'a fait comprendre que créer un jardin n'est pas si facile que ça et qu'il faut de la patience, ce qui ne me manque pas !

Les travaux se continuent et chaque année apporte un agrandissement du jardin, avec modifications et ajouts à certains endroits. Nous en sommes très heureux. Cette année, la rocaille devant la maison, avec la rivière et ses bassins, devraient être terminés.

Et ça continuera.... La visite des amis des cours d'horticulture aura lieu tous les deux ans, ce qui leur permettra de mesurer la croissance des jardins et la maturation des plants.

La passion de nos membres

Par Robert Dorais

Ma passion, les bisons

J'espère qu'il n'y a aucun esprit malveillant qui oserait mettre ce titre au féminin ; je demande du respect !

Lorsque je fais visiter mon élevage, une question m'est souvent posée : « Pourquoi élever des bisons ? » Les premières années, je répondais que c'était par *défi*. J'aimais affronter ces animaux sauvages comme le fait un chasseur, bien que je n'en aie pas l'instinct. J'aime le risque et cela me convenait. Aujourd'hui, je réponds que c'est *par amour*. J'ai appris, avec le temps, à connaître ces bovidés et à étudier leurs comportements. Étrangement, il y a beaucoup de similitude entre l'humain et l'animal. On croirait que les bisons sont tous pareils, mais en s'y arrêtant, on décèle des traits de caractère particuliers, ce qui fait leur beauté. Je peux passer des heures à observer ces gros « nounous », mais ATTENTION ! Ils sont très imprévisibles et il ne faut pas s'y fier (parlez-en à Robert, notre président). Moi-même, j'ai subi des attaques, même si je suis en relation étroite avec eux.



ON APPREND ! Ils ont gardé leur instinct naturel même en captivité et leur génération aussi ! Donnez-leur à boire et à manger avec un bon système de clôtures et les risques sont

grandement diminués.

Il faut que je vous raconte une anecdote. Un jour, quelqu'un avait délibérément laissé une barrière ouverte pendant notre absence et les 19 bisons se sont retrouvés sur les parterres des voisins et sur la route. Marie fut saisie du problème lorsqu'elle arriva à la ferme. Courageusement, elle prit la situation en main et réussit à faire entrer les bisons dans leur enclos en semant de petits amas de grains tout au long de la route qu'ils devaient prendre pour revenir chez eux, comme pour le Petit Poucet. Marie n'avait plus qu'à fermer fièrement la barrière. Il ne fallait surtout pas les brusquer ou leur courir après. Je ne pus que la féliciter à mon retour.

Une autre question m'est posée : « Comment faites-vous pour vous en départir ? » Je réponds tout simplement que ce sont ceux que je n'aime pas qui vont à l'abattoir !

965 boul. Arthur Sauvé
St-Eustache, (Québec)
J7R 4K3
Tél : 450-472-6474
Fax : 450-472-6841
Site internet : www.ecoverdure.com

**L'outil officiel
des Canadiens**
depuis 1895

La page à Jean-Philippe

Par Jean-Philippe Laliberté



Les Européens, chefs de file en horticulture commerciale

Parce que l'économie nord-américaine est la plus puissante de la planète, on a l'impression que le continent américain devance tout le monde dans tous les domaines. C'est

vrai dans plusieurs secteurs, mais pas en horticulture.

Les Européens ont élaboré des technologies pour la culture en serre qui forcent l'admiration. Là-bas, l'ordinateur a depuis longtemps fait son entrée dans les serres et contrôle toute la production des plantes, de l'arrosage au repiquage. En outre, les producteurs sont tenus à des critères de qualité qui dépassent de loin les nôtres.

Il faut souligner que les Européens sont de bien plus grands consommateurs (et connaisseurs) de potées fleuries, de fleurs coupées et de plantes vertes que les Nord-Américains. Leur marché étant plus gros, et les exigences des consommateurs plus élevées, les producteurs ont consenti des investissements considérables dans leurs productions. De plus, comme les biens peuvent circuler librement d'un pays à un autre depuis la mise en œuvre de la Communauté économique européenne, il a fallu s'assurer que les plantes qui franchissent les frontières sont parfaitement saines, exemptes de toutes maladies. D'où la mise en place de critères de qualité sévères. Petit à petit, on a remplacé les interventions humaines, toujours risquées d'un strict point de vue sanitaire, par celles des machines, beaucoup plus sûres. Si bien qu'on peut dire qu'en Europe, les fleurs poussent pratiquement toutes seules.

Des arbres au cœur de pierre

En 1998, pendant la crise du verglas, plusieurs arbres de la région ont été touchés au point qu'il a fallu les abattre. Près de chez moi, il y avait un érable que la fragilité de son tronc rendait dangereux. On sort donc la tronçonneuse et on entreprend de le couper. Surprise. La tronçonneuse se bloque et refuse de pénétrer dans le tronc. L'érable a beau être un bois dur, il y a quand même des limites. On sort donc la hache et on entaille l'écorce pour se rendre compte que le cœur de l'arbre est... en ciment.

Revenus de notre surprise, nous décidons de nous informer et voici ce que nous avons appris.

Il y a plusieurs années de cela, une maladie s'est attaquée à certains érables de Lachute. Cette maladie rongait le cœur des arbres, ne laissant à leur place qu'un trou qui pouvait se remplir d'eau et ainsi rendre les arbres vulnérables à la pourriture et au gel.

Alertées, les autorités du service d'arboriculture du Jardin botanique de Montréal se sont penchées sur le cas. Afin

d'arrêter les progrès de la pourriture, ils ont imaginé de remplir le cœur des arbres malades avec du béton. Ainsi protégé, l'arbre pouvait vivre encore de nombreuses années.

C'est un remède de cheval, direz-vous, mais qui a donné de bons résultats puisque, à l'angle des rues Hamford et de la Princesse, on trouve aujourd'hui encore des spécimens d'érables qui survivent grâce à un cœur en béton.

Les plantes d'intérieur

Peperomia caperata

Cette plante appartient à une famille qui regroupe environ un millier de vivaces à feuilles persistantes. À cause précisément de leur feuillage varié et parfois spectaculaire, on utilise les *peperomiae* en avant-plan ; ainsi, elles camouflent les pots des plantes plus grandes placées au deuxième rang.

La feuille de la *caperata* est gaufrée, de couleur vert foncé avec des traces violettes. Ses fleurs, de longs épis rosâtres de 15 à 20 cm, apparaissent irrégulièrement d'avril à décembre. La plante apprécie la lumière vive mais craint le soleil. En été, on maintient le sol humide ; en hiver, on laisse sécher entre les arrosages.

Comme sa croissance est assez rapide, il est bon de la repoter chaque année.



Clivia

De la famille des amaryllidacées et ainsi nommée à cause de Lady Clive, une Britannique au pouce particulièrement vert, la *clivia* fleurit en hiver (originaire d'Afrique du Sud,

pour elle, c'est donc l'été). Sa floraison est étonnante : des ombrelles composées d'une dizaine de fleurs tubulaires variant du rouge à l'orangé apparaissent sur des tiges plates au-dessus d'un feuillage en ruban.

C'est une plante qui n'aime pas la lumière vive. Idéale donc pour la mi-ombre d'un salon ou d'une chambre à coucher. On ne lésinera pas sur l'engrais, car elle est assez gourmande. En revanche, on laissera sécher entre les arrosages (moins d'eau en hiver qu'au printemps).

Après la floraison, on pourra la multiplier par division. *Clivia miniata* est la variété la plus spectaculaire et la plus cultivée. Elle porte des fleurs d'orangé à écarlate avec un cœur jaune pur. Une vraie beauté, comme dirait l'autre.

Photo « Botânica »

Horticulture

improbable

Par François Jobin

Le ménage du printemps

Certaines personnes se sont inquiétées, il y a quelques semaines, de voir une épaisse fumée noire s'élever à Brownsburg, du côté de la rivière de l'Ouest. Une bonne âme a même appelé les pompiers. Heureusement, ils ne sont pas venus parce que c'était la journée de congé du chef, la petite dernière de son adjoint avait rendez-vous chez le dentiste et les deux autres pompiers volontaires étaient à la cabane à sucre.

Je dis heureusement parce qu'il n'y avait pas péril en la demeure.

En effet, il ne s'agissait pas d'un vrai incendie mais d'une conséquence bien involontaire de mon ménage du printemps.

Certains nettoient leurs plates-bandes à l'automne. Ils coupent les tiges séchées des hémérocalles, recueillent avec soin les vestiges des asters, des chrysanthèmes et autres échinacées afin d'éviter qu'ils ne prolifèrent. Mais surtout, ils ramassent les feuilles (à la pelle, comme chacun le sait).

Mon voisin d'en face est maniaque du ramassage de feuilles. Dès la fin d'août, quand la première feuille de la première branche du premier arbre commence à rougir, il sort sa brouette, sa déchiqueteuse et ses trois râteaux. La malheureuse n'a pas aussitôt touché sa pelouse qu'il est déjà dehors pour la réduire en charpie et la fourrer dans un grand sac orange.

Moi, je préfère attendre. J'aime quand la neige coiffe les rudbeckies de petites calottes blanches ; j'aime le jaune des boules séchées d'hortensias qui font comme une broderie tout autour de la nappe immaculée de ma pelouse ; mais j'aime par-dessus tout le spectacle du vent qui soulève des tourbillons de feuilles mortes et les porte tout doucement sur le terrain de mon voisin maniaque qui les ramasse jusqu'aux premières neiges en me criant des noms que je n'entends heureusement pas.

J'aime tout cela. Mais la vraie vérité, c'est que je déteste faire le ménage d'automne. Le ménage du printemps aussi, d'ailleurs.

C'est pourquoi, j'ai développé un truc.

Je ne sais pas si les arbres ont donné plus que de coutume l'automne dernier ou si le vent s'est montré moins efficace, toujours est-il qu'au printemps, il y avait sur mon terrain infiniment plus de feuilles que les années passées. J'étais épuisé rien qu'à l'idée de devoir râteler tout cela, d'autant



que les deux ti-culs que je payais 10 cents l'heure pour faire le travail sont déménagés.

C'est en voyant un reportage sur la guerre en Irak que j'ai eu mon idée. Huit soldats américains veulent pénétrer dans une maison apparemment déserte et afin de s'assurer qu'elle est vide, ils donnent un coup de lance-flammes par la fenêtre. Alors on voit deux ou trois personnes en feu sortir en courant et les soldats peuvent entrer dans la maison en toute sécurité.

Je me suis donc fait venir un lance-flammes par la poste en communiquant avec une firme américaine spécialisée dans la revente d'articles militaires recyclés en outils de jardinage. Lorsque la merveille est arrivée, quelques jours plus tard (avec Internet, tout est tellement rapide), j'ai pu l'essayer sur-le-champ. L'appareil fonctionne à l'essence ordinaire ou au napalm.

Par souci de l'environnement, j'ai préféré l'essence.

Croyez-moi, croyez-moi pas, en douze minutes, il n'y avait plus aucune feuille morte dans ma plate-bande. Douze minutes.

Il se trouve que le vent a soulevé quelques escarbilles et que la maison de mon voisin d'en face s'est trouvée quelque peu roussie. Rasée, en fait, mais, bon, les accidents, ça arrive. Et puis les assurances, c'est pas fait pour les chiens.

Il reste que ma plate-bande est propre comme jamais et que je n'ai pas eu à dépenser le quart du tiers de l'énergie que j'y mettais chaque année. Merci mon Dieu pour les fabricants de lance-flammes. Et vive la technologie militaire qui simplifie tellement la vie des civils.

Avantage supplémentaire : j'ai de grosses chances d'avoir cette année des bleuets dans ma plate-bande.

L'agenda

Le dimanche 15 mai 2005

Visite guidée dans le sous-bois
du Vieux Verger
Rendez-vous à la Grotte,
route de Brownsburg
Deux départs : 10 h : excursion et
dîner dans le bois
Responsable :
Jean-Pierre Pilon

14 h : excursion seulement
Responsable :
Robert Legault

Le samedi 4 juin 2005, 10 h

Campagne de financement
au profit de la Société
Vente de produits et d'outils
horticoles à bons prix
Chez Pierre Desjardins,
489, avenue d'Argenteuil,
à Lachute

Le mardi 7 juin 2005, 18 h

Souper à l'École hôtelière des
Laurentides, à Sainte-Adèle
Réservation :
Diane P. Filion
Denise Mainville

Du 8 au 10 juillet 2005

Voyage à Niagara Falls
Date limite d'inscription : 7 juin 2005
Réservation :
Diane P. Filion
Denise Mainville

Le dimanche 24 juillet 2005

Visite de jardins • 13 h
Christiane Guénette,
315, chemin Dunany, Lachute
Ensuite *Nicole Cayer,*
9, rue McGibbon, à Lachute

Le dimanche 21 août 2005

Voyage à Granby
et à Sainte-Christine

Attention ! Attention !

Les membres de la
SHA peuvent obtenir
un rabais de 10 %
chez des marchands
suivants :

Botanix

●
**Le Centre du jardin
Deux-Montagnes**

●
**La Maison
des fleurs vivaces**

●
**La pépinière
Éco-Verdure.**

Vous n'avez qu'à y
présenter votre carte
de membre.

Rédaction :

Louise Boissonnault :
courriel : garrot@sympatico.ca

Pierrette Caron :

François Jobin :
courriel : frs.jobin@vl.videotron.ca

Denise Richer :
courriel : denise_richer@hotmail.com

Site Internet : www.sha.qc.ca

Adresse de la Société :
55, route du Canton
Brownsburg-Chatham (Québec)
J8G 1Z1

S.O.S.

Vous avez quelques heures par mois à offrir ?

Nous avons besoin de bénévoles
pour la préparation de nos diverses activités.

Du travail informatique
pour le dépliant, les cartes de membres, listes et étiquettes.
Une connaissance du programme Excel est requise.

Michel Boileau par courrier électronique : bsoft@sympatico.ca